

Entropie de la chair

La source de mon inspiration je la cherche
Dans les odeurs que je respirais enfant
Dans les saveurs que je goûtais alors
Dans la beauté que je tire maintenant

Même de la laideur de toute ma jeunesse.
La source de mon inspiration je la cherche
Dans tout ce que j'ai beaucoup jalosé
Dans chaque poème de mon voisin

Avec lequel je l'ai trompé
Dans les draps fraîchement lavés des hôtels
Dans les trains sales, sur les banquettes
De deuxième classe, dans le parfum bon marché de ma voisine

Dans tout ce qui remplace
L'odeur, le souvenir du goût
Les baisers
Dans les lichettes d'alcool et les autres etc.

La source de mon inspiration je la cherche
Dans des mots lyriques étrangers et d'où qu'ils jaillissent
Puisque moi je ne tiens pas de lyre et n'en détiens pas.
Je n'ai qu'une chair en tout et pour tout.

Mes voyages

Quand je voyageais je préférais toujours
Les trains à grandes distances
Même si je descendais
Au premier arrêt.
(Avec les va-et-vient
J'ai parcouru moi aussi
Une énorme distance).

Discours sur une promenade

Sur l'Acropole illuminée par en dessous
J'envie les ombres des coins obscurs.

Jeunes couples pelotonnés.
L'obscurité s'unit à l'obscurité dans le périmètre.

De la rue Ermou à Monastiraki
Entre le gaillon et l'attente

De l'ivresse des vins ordinaires
J'envie tout ce que je contourne jusqu'au Théseion

Avec aussi Anaphiotika*
Moi habitant de Zographos**

Qui dois rentrer chez moi
Loin des merveilles de cette

Nuit avancée de l'hiver.
Montant le boulevard désert de l'Aréopagite

Au sommet je suis réconforté
Par les lumières du dernier autobus

À son point de départ.
Étonné de ne lui avoir jamais

Donné l'importance qui lui convenait
Comme je le prenais toujours

À des stations intermédiaires.
Depuis tant d'années, une ligne d'autobus

Nouvelle encore dans mon esprit
Zographos – Acropole. Acropole – Zographos.

Et moi qui depuis toutes ces années
Fouille dans ma maison

Pour trouver ma vie passée,
Si bien que j'ai fini par être son archéologue,

Maintenant j'ai une raison de plus
Pour descendre plus souvent là

Où les hommes continuent
De tomber amoureux, et même de leurs souvenirs.

Et qu'est-ce que les hommes, sinon
Les héritiers de la nostalgie de leurs ancêtres

Tandis qu'ils jouissent d'une promenade
Tous ensemble, sur l'agora antique,

Mais en même temps traînent, tournent
Comme aussi dans leur maison neuve, seuls

Chacun au-dessus de son tombeau
Jusqu'à ce qu'il tombe au fond

Et attende jusqu'à l'exhumation
Ou la fouille, pour glisser plus bas

Dans l'abîme, qui peut-être même
N'existe pas non plus.

C'est peut-être pour cela que moi aussi, sur ce petit trajet
Zographos – Acropole. Acropole – Zographos,

Quand je descends
Je ne sais pas où je me trouve et où je pose les pieds.

* Quartier pittoresque sur le flanc NE du rocher de l'Acropole, fondé par des émigrés de l'île des Cyclades Anaphi, et qui lui donnèrent la même architecture.

** Faubourg populeux à l'est d'Athènes au pied de l'Hymette ; typique de la prolifération des immeubles modernes (par opposition au centre de l'Athènes antique).